

Une coopération originale...

Je suis en première année à l'École Polytechnique ; j'effectue mon service national à l'École des Mines de Nantes dans le cadre du projet «*La main à la pâte*».

J'ai commencé à travailler en décembre 1997, un trimestre s'étant déjà écoulé. Ma fonction principale était d'apporter un soutien scientifique aux instituteurs. L'École des Mines de Nantes avait mis au point, durant l'année scolaire 1997-1998, sept mallettes, couvrant les cycles 2 et 3. J'ai donc proposé aux instituteurs volontaires, ceux qui avaient pris contact avec l'École des Mines de Nantes de s'appuyer sur ces documents, en fonction des thèmes qu'ils voulaient aborder.

Une première rencontre avec l'instituteur me permettait de lui présenter le contenu de la mallette, c'est-à-dire un document scientifique et le matériel nécessaire à la réalisation des expériences et de voir comment on pouvait adapter ces documents à sa classe. La plupart des instituteurs avec lesquels j'ai travaillé n'avaient pas participé au projet l'année précédente, on s'était donc fixé une séance d'environ une heure par semaine.

J'assistais à toutes les séances d'un module, l'instituteur pouvait ainsi à tout moment me questionner et répondre aux questions des élèves. Certains instituteurs pensaient que j'allais les remplacer, que j'allais faire la séance à leur place ; alors que mon rôle était au contraire de les mettre en confiance et de leur permettre de contrôler ce qui se déroulait dans leur classe. En effet, les manipulations, en petits groupes de trois ou quatre élèves, sont la cause de beaucoup de bruits. De plus, au moment où les élèves devaient noter ce qu'ils avaient observé, les questions d'orthographe et de grammaire les ralentissaient énormément. Ainsi, en étant présente durant les séances, je pouvais, au même titre que l'instituteur, orienter les observations des élèves et répondre à leurs questions, qu'elles soient d'ordre scientifique ou grammatical.

Les élèves au début intrigués par ma présence, se sentaient plus à l'aise pour me poser des questions au fur et à mesure, ils se rendaient compte que j'étais là pour leur faire découvrir des phénomènes en expérimentant et en dialoguant. Le fait que tous les élèves manipulent leur a permis d'acquérir plus facilement des connaissances. Des instituteurs ont été surpris du temps accordé aux expériences, qu'ils auraient certainement écourté si je n'avais pas été présente. Certains élèves turbulents profitaient de ces moments pour faire encore plus de bruit, et il était souvent nécessaire, au début de chaque séance, de répéter les consignes pour travailler en groupes : écouter les autres, discuter

à voix basse, partager le matériel, mettre en commun ses idées. Les élèves travaillaient mieux par groupe de deux ou trois que par groupe de quatre quand ils avaient une forte tendance à être agités. Pour le travail écrit, j'essayais de rester avec les élèves ayant des difficultés, il fallait être constamment derrière eux pour qu'ils écrivent quelques phrases, surtout en CP et en CE1. Pour la formation des groupes, il fallait éviter de regrouper les élèves en difficultés scolaires, un élève motivant dans un groupe pouvait permettre de relancer l'intérêt pour le thème étudié.

La séance étant prévue sur un laps de temps limité, on était tenté de vouloir faire tout ce qui était prévu sur le papier. Ainsi on pressait les élèves, et s'ils ne réagissaient pas assez vite, on avait tendance à les mettre sur la voie, alors que l'on aurait dû se mettre à leur rythme et non pas l'inverse.

Sylvie CHAMPION
École Polytechnique, effectuant son service militaire
à l'École des Mines de Nantes